

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 4 (1981)

Artikel: Une belle excursion en "Ajoie"... française
Autor: Bideaux, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une belle excursion en «Ajoie»... française

Samedi 25 octobre 1980, par un temps plus que maussade, une centaine de membres de l'ASPRUJ ont eu le plaisir de participer à l'excursion automnale de notre société. Organisée par nos amis Marie-Claire et Pierre Grimm, avec l'experte collaboration de M. Maurice Bidaux de Villars-le-Sec, l'écrivain-paysan bien connu. Après nous avoir fait découvrir son coin de terre, il a voulu fournir une évocation de cette région pour les lecteurs de «L'Hôtâ» qui n'eurent pas la possibilité de nous accompagner et, bien sûr, pour le plaisir des participants. A noter que Maurice Bidaux fera paraître prochainement «Traditions paysannes», un bel ouvrage de 280 pages illustrées. (Prix: 27 fr. 70; commandes à passer chez l'auteur, à Bure ou à Villars-le-Sec.)

Note de la rédaction



Au village de Croix, un puits à balancier.

Sur mon invitation, faite lors de l'assemblée générale de l'ASRPJ à Soulce, une centaine de membres de notre association sont venus visiter l'ouest de l'ancienne Ajoie, actuellement située de l'autre côté de la frontière française et partie sud du Territoire de Belfort. Quel dommage que le beau temps des jours suivants n'était pas de la partie!

Le rassemblement des invités étant prévu à Bure, à la mi-matinée, nous avons passé la frontière aux fermes du Paradis pour arriver au village de Croix, à la petite croisée qui va retenir notre attention. En cet endroit il subsiste trois puits à balancier, dont l'un est encore en bon état, les deux autres attendant réfection. Curieux instruments (bien utiles en ce temps-là) consistant en un fléau aérien, une extrémité chargée, l'autre en contrepoids; muni d'une perche de 5 m., il supporte un seau artisanal d'une quinzaine de litres. Une légère traction suffit pour remonter le seau rempli avec un moindre effort. Il s'agit d'une installation devenue rare. L'un de ces puits porte la date de 1666, les deux autres sont de 1770.

Partons de Croix et dirigeons-nous vers l'ouest. Au passage, nous avons observé la seule maison du village ayant survécu aux invasions des Suisses en 1425, des Suédois en 1636, des Alliés en 1814. Presque une ruine! A peu de distance, la nouvelle église construite en style canadien. Continuant notre route vers l'est nous apercevons le réservoir d'eau en forme de croix construit sur le point culminant du plateau (624 m.) et à l'endroit où saint Dizier fut assassiné en 672. Nous allons, quatre kilomètres plus loin, arriver à Saint-Dizier-l'Evêque, un beau village chargé d'histoire. Il existait déjà probablement au VII^e siècle, puisqu'avant l'arrivée de saint Dizier vivait là une communauté de religieuses dévouées à Saint-Martin, et que notre région a été évangélisée par Saint Féréol au V^e siècle.

Saint-Dizier-l'Evêque demeure célèbre en raison de ses carrières et de ses tailleurs de pierre, mais aussi et surtout pour son église (qui fut basilique au Moyen-Age) cons-



La célèbre «Pierre des fous» de Saint-Dizier.

truite de 672 à 728 (il en reste le porche et une abside), refaite au XI^e siècle, en style roman, puis en style ogival lors de transformations ultérieures. Lors de différentes fouilles à diverses époques, le sol de l'église a livré des sarcophages et des vestiges de véritables monuments. Ils sont des souvenirs des époques pendant lesquelles l'élan spirituel, la grande foi furent féconds en cette Haute-Mairie qui comprenait onze paroisses, dont Bure et Courtedoux.

Sous l'abside de l'église, une crypte a été aménagée pour recevoir le sarcophage de saint Dizier, où il ne reste plus qu'un tibia. Dans un local attenant est conservée la célèbre «pierre des fous»¹⁾ car, autrefois (durant un millénaire, presque jusqu'en 1895), il existait ici un traitement semi-religieux pour les personnes souffrant de la tête.

Au cimetière, on voit encore deux mausolées fort intéressants: ceux des derniers meuniers du pays, fonctionnaires des Habsbourg, seigneurs du lieu jusqu'en 1648, soit une famille Richter venue d'Innsbruck. Imposants tombeaux (respectés par les siècles) parmi les tombes sculptées des Nageotte.

Au Moyen-Age, devant l'église existait une grande place servant de champ de foire. On peut encore voir le linteau de la porte du cabaret le desservant; il est daté de 1510. Plus à droite, on découvrait naguère un linteau du XVII^e siècle dans le reste d'une porte mazarine.

Quittant ces lieux chargés d'histoire, nous sommes descendus au Val de Saint-Dizier, jadis Saint-Dizier-le-Bas, actuellement petit hameau dépeuplé, en ruines au fond d'une pittoresque et exaltante vallée, blotti dans la verdure et parmi les sources. C'était autrefois le centre de Saint-Dizier à cause de la fontaine dite «des fous», car les malades y étaient trempés chaque après-midi. En ce lieu on trouvait jadis un château et un moulin, car l'endroit était riche en eau et bien caché à la vue d'envahisseurs éventuels. Une des maisons de ce petit hameau moribond possède un «autua» («devant-huis» ouvert).

En passant par la chapelle du choléra (1854), nous avons gagné Delle, via Lebetain et l'ancien Collège des Bénédictins d'Einsiedeln, et rangé nos voitures au parc du champ de foire.

Successivement nous avons admiré:

- le calvaire et le pont de pierre sur l'Allaine (1551);
- la plaque indiquant le niveau de l'eau en 1714;
- la colline où était situé le château dans lequel fut interné l'abbé de Beinwil (Soleure) de 1445 à 1446, prisonnier des Morimont;
- la somptueuse demeure dite des Feltin (datant du XVI^e siècle), si pittoresque avec sa tourelle;
- au flanc de l'église, des «boules des dîmes», c'est-à-dire des boules sculptées dans la pierre pour signifier l'exemption de cet impôt;
- l'ancien presbytère, demeure construite par Lovy au XVI^e siècle, qui présente des particularités architecturales intéressantes,

et nous sommes arrivés à l'ancienne gendarmerie, construite en 1576. Sous la conduite de M. Yves Michelet, professeur à Delle, nous avons visité ce très beau bâtiment destiné à servir de Centre culturel. Une immense cave voûtée, un bel escalier «en escargot», de grandes chambres boisées, dont l'une avec une alcôve ravissante, tels sont trop brièvement résumés les charmes de cette demeure bordée d'un canal et d'anciens jardins.

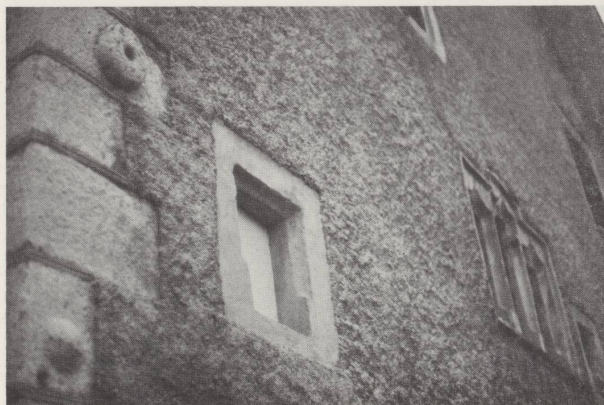
La contemplation ne remplissant pas l'estomac, il était temps de nous diriger vers la petite place du Tilleul où nous attendait un couple d'hôteliers charmants. Ils nous avaient préparé un succulent repas en leur auberge à l'enseigne de la Clef d'Or, et il fallut nous pousser un peu pour que nous reprenions notre périple aux frontières de l'Ajoie.

Ayant pris la direction ouest, nous avons traversé le quartier des usines et, après un parcours de trois kilomètres, nous arrivâmes à Jonchérey. Ce village est historique-



A Faverois, la demeure des barons de Ferrette-Florimont datant de 1610.

Dans l'angle de la façade sud, les «boules» qui nous ont intrigués.



ment connu parce que là, le 2 août 1914, fut tué le caporal Peugeot, première victime française de cette «Grande Guerre» qui devait être la dernière.

En longeant la frontière d'Ajoie et la Covatte, nous sommes arrivés à Faverois, lieu célèbre par ses étangs. Ils sont si nombreux dans cette région qu'on la nomme la «Petite Sologne». Délaissant (faute de temps) les commerçants en poissons, nous avons admiré la demeure des barons de Ferrette-Florimont datant de 1610, en particulier sa tourelle, ses fenêtres à meneaux. Avec ses caves voûtées, ce bâtiment seigneurial servait de magasin des dîmes, de pressoir et aussi d'asile pour les chemineaux (une nuit seulement!). Sur la façade principale, deux «boules» retinrent à nouveau notre attention et provoquèrent pas mal de questions. Taillées dans les moellons de la chaîne d'angle, elles sont de deux types. Tout d'abord une «boule» hémisphérique, semblable à celle vue sur un des contreforts de l'église de Delle, quoique passablement plus volumineuse. Un peu au-dessus, avec un autre moellon, une «boule» plus large et nettement aplatie, avec un trou au centre. Deux théories s'affrontaient: celle de Mlle Bueche, qui reconnaît là des signes destinés à détourner les influences maléfiques; la mienne, qui attribue à ces sculptures une signification en rapport avec la fiscalité. Pour mettre tout le monde d'accord, il aurait fallu un expert, mais comme il faisait défaut, nous avons repris la route en direction de l'est, du côté de l'Alsace.

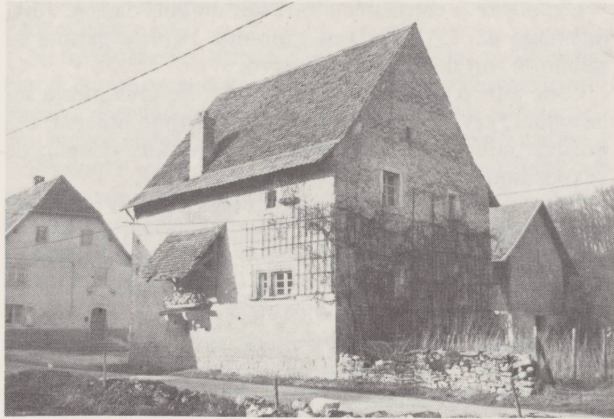
Quittant Faverois, nous avons traversé une plaine parsemée de nombreux étangs réservés à l'élevage de la carpe et, après un trajet d'environ six kilomètres, nous sommes arrivés à Suarce, un grand village meurtri en 1944, mais où il subsiste de nombreuses maisons à colombages. De belles demeures des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles sont bien typiques avec leurs colombages pré-alsaciens. Notre attention a été tout particulièrement retenue par celle qui borde la place principale, une maison du XVI^e siècle soi-



Suarce, le centre du village avec ses maisons à colombages.

gneusement restaurée. Elle en annonçait beaucoup d'autres, mais le temps manquait pour étudier en détail toutes ces fermes aux murs constitués par un assemblage de poutres de chêne et de pisé. Il faut dire que l'approche de la nuit et une petite bise frisquette nous empêchèrent d'admirer comme nous l'aurions voulu les fenêtres, les auvents, les abords des étables ou les alentours.

Reprenant le chemin de la frontière, nous vîmes à Courcelles et, entre chien et loup, nous avons parcouru ce charmant village proche de Montignez. Nous avons plus particulièrement admiré la maison des comtes de Ferrettes datant du début de XVII^e siècle; elle est renommée pour ses épaisses murailles, ses fenêtres jumelées et à meneaux, et, surtout, son four à pain extérieur suspendu, hélas récemment détruit par un camion qui le heurta en passant.



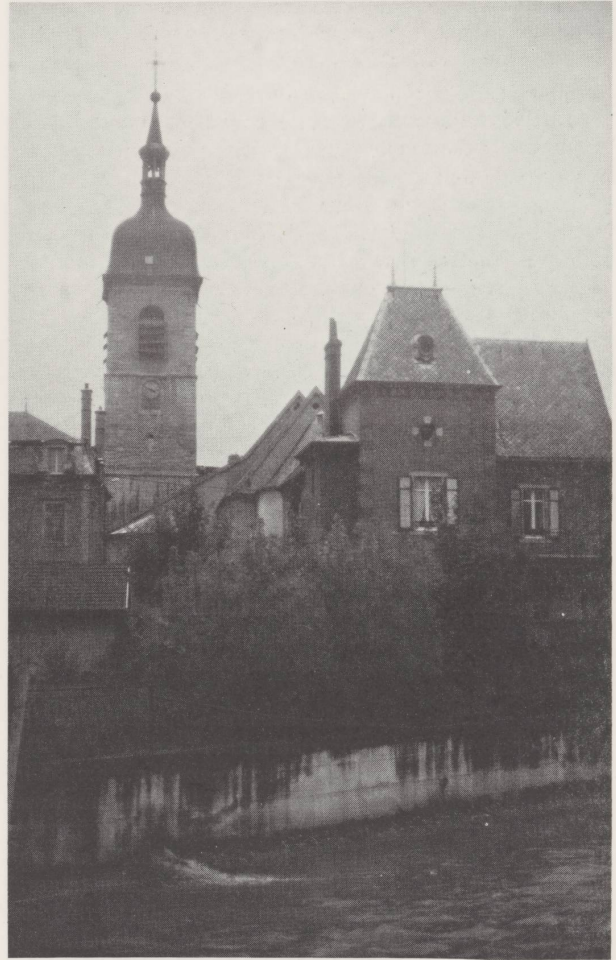
Courcelles, la maison des comtes de Ferrette avec son four à pain extérieur.

Après cette visite, nous avons vu une maison à la toiture écroulée et d'autres en mauvais état, car cette région est pauvre et se dépeuple. Il n'était plus temps d'admirer tous les détails de cette belle localité, car la nuit était arrivée.

Et voilà, après une excellente journée, ce fut l'heure de se quitter. Les membres de l'ASPRUJ retournèrent alors vers l'Ajoie, le Jura, la Suisse, car des participants étaient venus de fort loin. Beaucoup déclarèrent vouloir revenir visiter cette belle région, lorsque le temps serait plus clément. Ils seront toujours les bienvenus!

Maurice Bideaux, écrivain-paysan
Villars-le-Sec

¹⁾ Cénotaphe de Saint-Dizier, fin VII^e - début VIII^e siècle, autrefois dans le chœur de l'église. Superbe sculpture mérovingienne. On faisait passer les fous sous le cénotaphe. (J. Joachim, Delle)



Souvenir de Delle.